

AB

52 $\frac{18}{1,49}$





60 4

10 1/2
2

Anonyme

L E

PHILOSOPHE

INDIEN,

O U

L'ART DE VIVRE HEUREUX,

DANS LA

SOCIÉTÉ.

*Renfermés dans un petit nombre de Pre-
ceptes les plus épurés de la Morale ;
redigés par un ancien Bramine.*



A AMSTERDAM,
Chez E. VAN HARREVELT,

MDCCLX.

Universitäts-
und Landesbibliothek
Halle (Saale)
August-Bebel-Str. 13.



UNIVERSITÄTS- UND LANDESBIBLIOTHEK

HALLE (SAALE)

AVERTISSEMENT
D U
LIBRAIRE,

Sur cette Nouvelle Edition.

JE crois devoir avertir le Public que le petit Livre que je lui offre, sous le titre *du Philosophe Indien*, est le même qui se debite en France, sous celui d'*Elixir de la Morale Indienne*. Aucune vuë particulière ne m'a porté à faire ce changement. Je m'y suis déterminé par le conseil de quelques amis qui ont trouvé le titre de l'édition de France trop empoullé & le terme d'*Elixir* sentant le Charlatan.

* 2

Peut-

AVERTISSEMENT

Peut-être le mot Indien qui répond à celui-là cadre-t'il fort bien dans le stile Oriental. C'est ce dont je ne suis pas en état de juger, mais il m'a semblé, qu'un ouvrage fait pour regler les mœurs & qui par conséquent veut de la simplicité & point d'emphase, s'accommoderoit aussi mieux d'un titre moins brillant & qui pourtant répondroit au corps de l'ouvrage. Je laisse au lecteur à décider, si j'ai bien ou mal fait, & persuadé de la pureté de mes vuës j'ose encore espérer

un

DU LIBRAIRE.

un prompt débit, & je crois que ce ne fera pas en vain que je m'en ferai flatté. L'Excellence de l'ouvrage m'y autorise puisqu'il est certain que jusqu'à ce jour il n'est encore rien sorti de dessous la presse de plus capable de former un parfait honnête homme à tous égards que la lecture méditée & bien réfléchie de ce petit livre. Peres & Meres qui desirez le bonheur de vos enfans & qui n'épargnez rien pour en faire des citoyens parfaits autant qu'il est possible, & vous à

* 3 qui

AVERT. DU LIBRAIRE.

qui l'éducation de la jeunesse est confiée vous qui par état êtes engagés à former les mœurs à régler sa conduite à la diriger vers le bien & à l'écartier du mal, c'est à vous que j'offre ce précieux volume. Parcourez les principes de Sagesse dont il est plein & bientôt connoissant de quelle utilité & de quelle valeur il vous peut-être vous en conclurez que le Libraire, qui vous fait part de ce petit trésor mérite toute votre reconnoissance.

AVERT.



AVERTISSEMENT.

DE L'ÉDITION DE FRANCE.

*L*A force, la simplicité & la pureté de la Morale qui regne dans cet ancien Monument de la sagesse Orientale, ont fait croire qu'il pourroit être utile, & ont déterminé la personne à laquelle il a été adressé, de faire part au Public de ce qui n'avoit été traduit en Langue Britannique, que pour son usage particulier.

Actuellement il y a des raisons convenables pour taire son nom &

*

4

celui

AVERTISSEMENT.

celui de son Correspondant, qui réside depuis plusieurs années à la Chine, occupé à suivre des affaires fort éloignées des curiosités littéraires; mais ces motifs ne subsisteront pas longtems. Comme ce dernier a dessein de publier, à son retour en Angleterre, le Voyage du Traducteur Chinois, le Public aura, suivant toutes les apparences, de quoi se satisfaire sur plusieurs circonstances de la découverte de ce précieux & solide ouvrage.





A MONSIEUR
LE COMTE DE *

MILORD,

DANS la dernière Lettre
que j'ai eu l'honneur de
vous écrire le 23 Décemb. 1758.
il me semble avoir rempli tout
ce que j'avois à dire de la To-
pographie & de l'Histoire Natu-
de ce grand Empire. Je me pro-
posois donc dans celle-ci & dans
les suivantes, de vous marquer
les découvertes que j'avois pu
faire sur les Loix, le Gouverne-
ment

* On croit, avec fondement, que
cet Ouvrage est de Milord *Chesterfield*,
le meilleur Ecrivain d'Angleterre.

ment, la Religion & les Mœurs des Habitans ; mais il vient d'arriver un événement , non moins intéreffant qu'étrange, qui fait ici l'entretien de tous les Gens de Lettres, qui leur donne bien à penfer, & qui peut-être exercera les spéculations des plus fçavans hommes de l'Europe. Comme il est de nature à picquer agréablement votre curiosité, je vais tâcher de vous en faire une relation exacte & auffi circonftanciée qu'il me fera poffible.

Aux confins de la Chine, à l'Occident, fe trouve la vaste région du Thibet, que quelques Géographes nomment Bergufola. C'est dans une de fes Pro-
vin-

vinces, appelée Lasa, que réside le Lama, ou Grand-Prêtre des Idolâtres qui l'habitent, & il est adoré comme un Dieu par les Peuples voisins.

Le respect profond qu'on a pour son caractère sacré, engage un nombre prodigieux de dévots de se rendre à Lasa, pour lui offrir leurs hommages, & pour lui faire des présens, afin de recevoir sa bénédiction. Son Palais est une magnifique Pagode, située sur le sommet du Mont Ponsala. Le pied de cette montagne, ainsi que tout le district de Lasa, fourmille d'un nombre infini de Lamas de différens Ordres. Plusieurs d'entre eux ont des Temples considérables, où
 * 6 ils

ils reçoivent un culte inférieur à celui du grand Lama.

Cette contrée, semblable en ce point à l'Italie, abonde en Prêtres, qui ne subsistent que des riches subsides qui leur viennent de l'extrémité de la Tartarie, du Mogol & des Indes.

Lorsque le grand Lama daigne recevoir les adorations des peuples, il est placé sur un superbe Autel, & assis sur un riche Carreau.

Tous ses Adorateurs sont prosternés devant lui de la manière la plus humiliante; mais il ne donne pas la moindre marque de satisfaction ni d'égard à aucun d'eux: il ne parle pas même aux plus puissans Monarques, se conten-

tentant de leur imposer les mains sur la tête, & ils sont convaincus que cette cérémonie opere une pleine rémission de tous les péchés.

On pousse même l'extravagance jusqu'à croire qu'il n'ignore rien, & qu'il voit les plus secrets replis des cœurs.

Ses Disciples particuliers, composés d'environ deux cens Lamas des plus éminens de la foule, ont l'adresse de persuader au vulgaire qu'il est immortel, & que, quand il paroît mourir, il ne fait que changer de corps, qu'il anime par la transmigration.

Une tradition fort ancienne parmi les Scavans de la Chine,

c'est que, dans les Archives de cette Pagode, il doit se trouver d'anciens Livres cachés depuis plusieurs siècles.

L'Empereur regnant, très-grand amateur des Antiquités Chinoises & Tartares, étoit depuis long-tems si rempli de cette opinion, qu'il résolut un jour de tenter tous les moyens de découvrir ces Livres.

Son premier soin fut de chercher quelque personne bien instruite dans la Langue & dans les anciens caractères du Thibet; & son choix se fixa sur un des Han-Lins ou Docteurs du premier Ordre, nommé Cao-Tson. C'étoit un homme âgé de 50 ans, d'un aspect vénérable & d'une
élo-

éloquence exercée : au moyen de la connoissance qu'il avoit faite, par hasard, d'un certain Lama très-habile, qui avoit séjourné longtems dans la Chine, il étoit consommé dans la Langue sacrée du Thibet.

Avec ces talens, il entreprit le voyage du Thibet; & pour accréditer sa mission, l'Empereur l'honora du titre de Calao, ou premier Ministre. On y joignit un équipage & une suite assortie à sa dignité, des présens d'une valeur immense pour le grand Lama & pour les principaux Prêtres du même Ordre, & une Lettre écrite de la propre main du Souverain, conçue en ces termes.

Au

*Au Grand Représentant de Dieu,
très-sublime, très-Saint, &
seul digne d'être adoré.*

„Nous, Empereur de la Chi-
„ne, Souverain de tous les Prin-
„ces de la Terre, prosternés à
„tes sacrés pieds avec la plus
„humble vénération, dans la
„personne de notre respectable
„premier Ministre Cao-Tson,
„nous implorons, pour nous &
„pour nos amis, ta puissante &
„gracieuse bénédiction.

„Pleins d'un desir ardent de
„fouiller dans les Archives des
„anciens âges, d'apprendre &
„de faire revivre la sagesse des
„tems passés, & bien informés
„que, dans le sacré dépôt de
„ton ancienne & vénérable
„Hié-

„ Hiérarchie , il y a plusieurs Li-
 „ vres d'un prix inestimable ,
 „ qui , par l'éloignement des fié-
 „ cles , font devenus inintelligi-
 „ bles à tous les hommes , & mê-
 „ me aux plus doctes ; pour , au-
 „ tant qu'il dépend de nous , é-
 „ viter leur perte , nous avons
 „ cru devoir envoyer à ta Sain-
 „ teté cette Ambassade , dont
 „ l'objet est d'obtenir la permis-
 „ sion de lire & d'examiner ces
 „ ouvrages , convaincus que no-
 „ tre Ministre , qui est parfaite-
 „ ment versé dans les Langues
 „ anciennes , est en état d'inter-
 „ préter tout ce qui se trouvera
 „ de plus obscur dans les Anti-
 „ quités du Thibet .

„ Nous lui avons ordonné de
 „ se

„se jeter à tes pieds, & de te
 „porter les témoignages de no-
 „respect, pour obtenir cette
 „grace”.

Je ne vous fatiguerai pas, Milord, des particularités de son voyage: il en a publié une longue Histoire, remplie d'événemens presqu'incroyables, & dont je publierai probablement la Traduction, à mon retour en Angleterre. Il suffit actuellement que vous sçachiez que, quand le Colao arriva dans ce respectable Territoire, la magnificence de son train, & la richesse des présens, ne manquèrent pas de lui procurer une réception distinguée.

On le logea dans le Sacré Col-
 lége,

lége, & on lui donna un des plus habiles Lamas, pour l'aider dans ses recherches. Il résida dans cette auguste Cour pendant six mois, qu'il employa à découvrir plusieurs morceaux d'antiquité d'un grand mérite. Il en fit des extraits fort curieux, & il forma des conjectures si vraisemblables sur les Auteurs de ces Pièces, ainsi que sur le tems où elles ont été composées, qu'il est aisé de voir que ce docte Chinois est d'une excellente judiciaire, d'une pénétration très-étendue, & consommé dans la plus haute & la plus profonde littérature.

Le plus ancien monument qui lui soit tombé dans les mains, & qu'aucun des Lamas, pendant
 plu-

plusieurs siècles, n'avoient pu déchiffrer ni entendre, c'est un petit Traité de Morale écrit dans la Langue & à la maniere des Gymnosophistes ou Bramines; mais il n'a pas osé décider qui en est l'Auteur, ni dans quel tems il a été écrit. Il l'a traduit entierement, en confessant néanmoins que la Langue Chinoise, malgré sa richesse, est incapable d'atteindre à la force & à la sublimité de l'original.

Les opinions des Bonzes, & des Docteurs Chinois les plus éclairés, sont fort partagées sur ce monument, & ceux qui l'estiment le plus, penchent beaucoup à l'attribuer au plus grand de leurs Philosophes, à *Confucius*. Ils
ne

ne s'arrêtent point à la principale difficulté qui consiste, en ce qu'il est écrit dans la Langue & dans le style des anciens Bramines, & ils assurent que ce n'est qu'une traduction de l'original de *Confucius*, qui est perdu. D'autres croient que ce sont les Institutes de *Lao-King*, autre Philosophe Chinois, contemporain de *Confucius*, & fondateur de la Secte de *Tao-Ssiè*; mais ceux-ci ont, par rapport au langage, le même obstacle à lever que ceux qui l'attribuent à *Confucius*.

Quelques-uns enfin, fondés sur certaines marques & sur quelques sentimens qui s'y trouvent, veulent que cet ouvrage soit sorti de la plume de l'ancien Bramine *Dandamis*, dont la fa-
meu-

meuse Lettre à Alexandre le Grand est rapportée par divers Auteurs Grecs & Latins.

Cao. Tson semble pancher vers cette derniere opinion, que c'est ici la production de quelque ancien Bramine, & il est pleinement persuadé que ce n'est point une simple traduction.

Une seule chose cependant les arrête encore, & laisse subsister leurs doutes: le plan de l'ouvrage, qui est son nouveau pour eux, & si différent de tout ce qu'ils ont jamais vû, que, sans quelques expressions conformes au goût oriental, sans l'impossibilité de rendre raison pourquoi cet ouvrage se trouve dans un langage si ancien, des Critiques le soup-

soupçonneroient d'être une production Européene.

Mais, quel qu'en puisse être l'Auteur, le bruit que ce beau monument fait dans cette Ville & par-tout l'Empire, l'empressement avec lequel il est lu, & les éloges qu'on en fait, m'ont engagé à essayer de le traduire en Anglois, certain que ce seroit, Milord, vous faire un très-agréable présent. Je m'y suis porté avec d'autant plus de confiance, qu'heureusement vous n'êtes pas en état de juger combien ma version est au-dessous, non-seulement de l'original, mais même de la Traduction Chinoise.

Une chose sur laquelle il est peut-être nécessaire de me justifier, c'est le style & la maniere
dont

dont j'ai rendu cet ouvrage. Je puis vous assurer, Milord, que, quand j'ai commencé à le traduire, mon intention n'étoit nullement de le présenter sous cette forme; mais la sublimité des pensées dans l'Introduction, l'énergie des expressions, & le laconisme des maximes, m'ont entraîné dans cette route; & j'espere qu'ayant eu devant les yeux pour modèles la version du Livre de Job, les Pseaumes, les Livres de Salomon, & les Prophetes, ma Traduction n'en a pas tiré un médiocre avantage.

Telle qu'elle est, si elle peut vous agréer, Milord, je m'estimerai fort heureux.

Je suis, &c.

A Peking, le 12 Mai 1749.

L.E.

LE PHILOSOPHE
INDIEN.

O U

L'ART DE VIVRE
HEUREUX DANS
LA SOCIETE.



INTRODUCTION.



ROSTERNEZ-VOUS, habitans
de la terre! Demeurez
dans le silence, & rece-
vez avec vénération
l'instruction du Très-Haut.



Par-tout où le Soleil luit, le vent
souffle. Où est une oreille pour en-
tendre, & un esprit pour conce-
voir. Que les préceptes de la vie

A

s'é-

s'établissent; que les maximes de la vérité soient honorées & suivies.



Tout vient de Dieu. Sa puissance n'a point de bornes. Sa sagesse est éternelle, & sa bonté est infiniment patiente.



Il est sur son Trône, & son souffle donne la vie au monde.



Il touche du doigt les étoiles, & elles continuent leur course avec joye.



Il marche sur les ailes du vent, & sa volonté s'exécute dans toutes les régions de l'espace sans bornes.



L'ordre, la beauté, les graces sortent de sa main.

La



La voix de la sagesse éclate hautement dans tous ses ouvrages ; mais l'intelligence humaine ne la comprend pas.



L'ombre des connoissances fait de l'esprit de l'homme comme un songe : il voit comme dans l'obscurité, & se trompe.



Mais la sagesse de Dieu est comme la lumière du Ciel : il ne raisonne pas, & son esprit est la source de la vérité.



La justice & la miséricorde sont aux pieds de son Trône ; la bienfaisance & l'amour sont marquées sur toutes ses traces.



Qui est-ce qui est semblable au Seigneur, que la gloire ceint comme un vêtement?



Qui est-ce qui mesurera son pouvoir avec sa toute-puissance? Y a-t-il son pareil en sagesse? Quelqu'un lui est-il comparable en bonté;



Homme, c'est lui qui t'a créé: c'est par son ordre que tu es placé sur la terre; l'étendue & les fonctions de ton esprit sont des dons de sa magnificence & de ses bienfaits.



Les merveilles de ton mécanisme, sont l'ouvrage de ses mains.

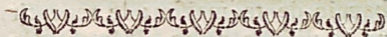


Ecoute sa voix: elle est agréable à entendre; celui qui l'entend avec soumission, assure le repos de son ame.

PRE-



PREMIERE PARTIE.



SECTION I.

*De la considération de soi-même, ou
Devoirs de l'homme considéré
comme individu.*

ENTRETIENS-TOI AVEC toi-même,
ô homme mortel, & consi-
dère pourquoi tu as été créé.



Contemple bien tes facultés; en-
visage tous tes besoins; réfléchis
sur tout ce qui t'environne: c'est
par-là que tu t'instruiras des de-
voirs de la vie, & que tu feras con-
duit sûrement.

A 2

N'o-



N'ouvre point la bouche, & n'agis jamais que tu n'ayes pesé tes paroles & la conséquence de chaque action. Par là, toute disgrâce s'éloignera de toi, & la honte sera bannie de ta maison; le repentir ne te visitera point, & le chagrin ne ramera pas ton visage.



L'indiscret ne met point de frein à sa langue; il parle au hazard, & se prend comme dans un filet à la folie de ses discours. Ainsi qu'un homme qui, en courant, franchit un rideau, peut tomber de l'autre côté dans le fossé qui le borde: le même accident peut arriver à celui qui fait quelque action, sans en examiner les suites. Ecoute la voix de la réflexion; ses paroles sont celles de la sagesse, & ses sentiers te conduiront sûrement au but.

SEC-

deſte donnent du luſtre à la vérité ;
& en meſurant ſes paroles, il fait
pardonner ſon erreur.



Il ne ſe fie pas à ſes propres lu-
mières ; il peſe les conſeils d'un ami,
& il en tire tout l'avantage.



Il détourne ſon oreille des louan-
ges qu'il ne croit pas : il eſt le der-
nier à découvrir ce qu'il vaut.



Comme le voile ajoute à la beau-
té, ſes vertus ſont miſes dans leur
jour par l'ombre de ſa modeſtie.



Conſidérez l'homme vain : vous
le verrez, vêtu ſuperbement, por-
ter ſes yeux de tous côtés, ne mar-
cher que pour ſe donner en ſpecta-
cle, & chercher ſans ceſſe à ſe
faire remarquer.



Il porte la tête levée, & regarde avec dédain le pauvre.



Il est insolent à l'égard de ses inférieurs, tandis que ceux qui sont au-dessus de lui rient de son orgueil & de sa folie.



Il méprise les sentimens des autres, n'a de confiance que dans sa propre opinion, & est confondu.



Enflé de l'idée vaine & fautive qu'il s'est forgée de lui-même, ses délices sont d'entendre parler de soi, & d'en parler lui-même toute la journée.



Il avale avidement ses propres louanges, & le flatteur en conséquence le ronge.



SECTION III.

Du Travail.

PUISQUE le tems passé est absolument sans retour, & que tu n'es pas sûr de voir l'avenir, il ne te reste, homme transitoire, qu'à faire un bon emploi du présent, sans regretter le tems qui s'est écoulé, ni trop compter sur le futur.

Le seul instant dont tu jouis est à toi ; le suivant est dans le sein de l'avenir, & tu ne sçais pas ce qu'il produira.

Exécute promptement ce que tu as résolu, & ne diffère pas jusqu'au soir ce qui peut s'accomplir le matin.

La paresse est inséparable de l'in-
di-

digence & de la peine ; mais le travail de la vertu ne donne que de l'agrément.



L'activité laborieuse, & la puissante main du travail, terrassent le besoin : la prospérité, le succès accompagnent toujours l'industrie.



Quel est le mortel qui a vu les trésors s'accumuler dans ses coffres, qui s'est habillé superbement, dont on parle honorablement dans la ville, qui assiste aux conseils des Rois ? C'est celui qui a banni de sa maison la paresse, & qui a dit à l'indolence : loin de moi, mortelle ennemie.



Il se leve matin, & se couche tard : il exerce son esprit à la contemplation, son corps l'action, & il conserve ainsi tous deux en santé.



L'homme paresseux est à charge à lui-même; ses heures lui pesent sur la tête; il s'enfonce dans l'inaction comme dans un abyme, & il ne sçait ce qu'il voudroit faire.



Ses jours s'évanouissent comme l'ombre d'une nuée, & il ne laisse après lui aucune trace de souvenir. Son corps est énérvé faute d'exercice; il voudroit quelquefois agir, mais il n'a pas la force de se remuer: son esprit est dans les ténèbres, & ses pensées dans la confusion. Il désire la science, & est incapable de la moindre application; il voudroit bien manger l'amande, mais il craint jusqu'à la peine de casser le noyau.



Sa maison est dans le désordre: ses domestiques sont livrés à la dissipation,

ou , à la débauche , & tout précipite
 sa ruine. Il voit, il entend, il bran-
 le la tête , il forme bien des desirs
 sans résolution , jusqu'à cequ'il soit
 entraîné, comme par un tourbillon, à
 sa perte , & que la honte & le repen-
 tir l'accompagnent dans la Tombe.



S E C T I O N I V.

De l'Emulation.

SI ton ame ambitionne l'honneur ;
 si ton oreille aime la louange,
 eleve toi de la poussière dont tu es
 composé, & porte tes vues sur quel-
 que objet qui le mérite.



Le Chêne qui étend actuellement
 ses branches vers le Ciel , n'étoit au-
 trefois qu'un gland vil caché dans le
 sein de la terre.



Tâche d'exceller dans ta profession, quelle qu'elle soit; ne souffre que personne te devance dans le chemin de la vertu; n'envie pas néanmoins le mérite d'autrui, mais enrichis tes talens.



Garde-toi bien de déprimer ton compétiteur par aucune voie deshonnête & méprisable; efforce-toi de t'élever au-dessus de lui, mais seulement en le surpassant en mérite: par ce moyen la concurrence te comblera d'honneur, quand le succès ne t'en seroit pas favorable.



Par une émulation vertueuse, l'esprit de l'homme est exalté en lui-même; il soupire après la réputation, &, comme un bon cavalier, il a la satisfaction d'avoir bien fourni sa carrière.



Il croît comme le palmier en dépit de l'oppression ; & semblable à l'aigle, élevé dans les airs presque au firmament, il contemple les beautés du Soleil.



L'exemple des grands hommes est sa vision pendant la nuit, & tout son plaisir est de les imiter pendant la durée du jour.



Il forme de grands desseins, & il est flatté de leur exécution : son nom se répand jusqu'aux extrémités de la terre.



Le cœur de l'homme envieux ; au contraire, n'est que fiel & qu'amertume ; sa langue exhale du poison, & les succès de son voisin troublent son repos.



Il gémit seul dans sa cellule, & le bien qui arrive à autrui est pour lui un mal.



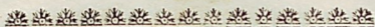
La haine & la malice dévorent son cœur; il ne sent chez lui aucune étincelle de l'amour de la probité, & il croit son prochain semblable à lui-même.



Il fait tous ses efforts pour déprécier ceux qui le surpassent; il interprète mal toutes leurs actions.



Il est perpétuellement à l'affût & à méditer, pour trouver les moyens de nuire; mais la haine de tout l'univers le poursuit, & il est enfin écrasé, ainsi qu'une araignée, dans sa toile.



SECTION V.

De la Prudence.

ECOUTE ce que dicte la Prudence ;
 fais attention à ses conseils , &
 garde-les dans ton cœur : ses maxi-
 mes sont propres à tous les hommes.
 Elle est l'appui de toutes les vertus ,
 & la directrice de la vie humaine.



Mets un frein sur ta langue , & une
 sentinelle sur tes lèvres , pour qu'il
 n'en échappe rien qui détruise ta
 tranquillité.



Que celui qui se moque du boi-
 teux prenne garde de broncher lui-
 même. Quiconque censure avec un
 plaisir malin les défauts d'autrui , ef-
 fuiera toute l'amertume de la criti-
 que qui s'exercera sur les siens.

Le



Le babil excessif est inféparable
du repentir: le silence produit la
fureté.



Un grand Parleur est incommode
à la fociété; l'oreille en est fatiguée,
& le torrent de fes paroles engloutit
la converfation.



Ne te vantes pas, fi tu ne veux t'at-
tirer le mépris des autres; & ne te
moques auffi de perfonne, il n'est
rien de plus dangereux.



La raillerie piquante est le poison
de l'amitié: celui qui ne fçait pas re-
tenir fa langue, doit s'attendre à bien
du chagrin.



Soit toujours pourvu du néceffai-
re, fuivant ta condition; mais ne fais
pas

pas toute la dépense que tu pourrois faire, afin que l'économie de ta jeunesse soit ta consolation dans un âge plus avancé.



Ne sois occupé que de tes propres affaires ; laisse le gouvernement de l'Etat à ceux qui en sont chargés.



Ne souffre pas que la prospérité aveugle la circonspection, ni que l'abondance éloigne la frugalité. Celui qui se livre trop au superflu de la vie, regrettera, avant sa fin, le nécessaire.



Que l'exemple des autres te rende sage, & que leurs fautes servent à corriger les tiennes.



Ne te fie à qui que ce soit, avant que d'avoir bien fondé son cœur : ne

te

te désie pas non plus sans raison ; la défiance est opposée à la charité. Mais quand tu t'es bien assuré qu'un homme a la probité en partage ; cache le dans ton sein comme un trésor inestimable.



Rejette les services qui te sont offerts par un homme intéressé, c'est un piège qui t'est tendu ; tu ne seras jamais quitte avec lui.



Ne consume pas aujourd'hui ce qui peut t'être nécessaire demain &, n'abandonne pas au hasard ce que tu peux t'assurer par ta prévoyance, ou éviter par ton attention & tes soins.



N'attens pas cependant de la prudence même un succès infaillible ; car le jour ne sçait pas ce que la nuit peut produire.

Le

Le fou n'est pas toujours infortuné, le sage heureux; mais jamais l'insensé n'a eu de jouissance parfaite; jamais le sage n'a été souverainement heureux.



SECTION VI.

De la Fermeté.

LES périls & les malheurs, les soins, les peines & les injustices, sont plus ou moins le partage de chaque mortel: il faut donc, enfant de calamité, armer de bonne heure ton esprit de courage & de patience, pour être en état de soutenir, avec la constance nécessaire, ta portion des infortunes de la vie.



Comme le Chameau supporte le travail, la chaleur, la faim & la soif, en traversant les déserts sablonneux,

neux , fans tomber en foibleffe :
ainfi le courage de l'homme fort le
foutiendra dans tous les dangers.



Un esprit intrépide méprife la
malice de la fortune ; la grandeur
de fon ame n'en fera pas abattue.



En goutant fes douceurs , il n'a
point follement compté fur fa con-
ftance ; & lorsqu'elle fronce le four-
cil , il n'en eft point découragé.



Ferme comme un roc dans la
mer , il brave la fureur des flots :
femblables à une Tour élevée fur la
cime d'une montagne , il leve ainfi
fa tête altiere , & les injustices de
la fortune le touchent peu.



Son intrépidité le foutient dans
le moment du danger , & la force
de fon esprit lui fert d'affiète.



Il va au devant des malheurs de la vie, comme celui qui court au combat, & il revient victorieux.



Sa tranquillité soulage le poids de ses disgraces, & sa constance les surmontera.

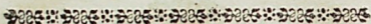


Mais une ame timide se couvre de honte, en pliant sous la pauvreté; elle descend jusqu'à la bassesse, &, en souffrant les injures sans les repousser, elle s'en attire.



Tel que le roseau qui est agité par le moindre vent, ainsi l'aspect du moindre mal fait trembler le lâche: embarrassé, troublé, confondu à l'instant du péril, le plus petit échec le fait tomber dans le désespoir.

S E C



SECTION VII.

Du Contentement.

HOMME, n'oublie pas que ton état sur la terre est fixé par la Sagesse éternelle qui connoît ton cœur, qui voit la vanité de tes desirs, & qui souvent, par sa miséricorde, est sourd à toutes tes prières.



Son amour pour les hommes a néanmoins établi, dans l'ordre des choses, une probabilité de succès pour tout ce qui est honnête & raisonnable.



Les inquiétudes que tu éprouves, & les malheurs dont tu te plains, n'ont d'autres principes que ta folie, ton orgueil & tes fantaisies déréglées.

Ne



Ne murmure point contre ce que Dieu permet & ordonne, mais ré-forme ton cœur



Ne dis jamais en toi-même: si j'étois opulent & puissant, ou si j'avois le loisir, je serois heureux. Sçache que chacun de ces avantages a son inconvénient pour ceux qui les possèdent.



L'Indigent n'apperçoit pas les dé-fagrémens & la perpléxité du Riche; il ne sent pas les dégoûts & les chagrins du Puissant; il ignore les en-nuis du loisir, & c'est pour cela qu'il gémit de son sort. N'envie donc à qui que ce soit le bonheur apparent dont il jouit; car tu ne connois pas les chagrins qui le rongent intérieu-rement.



Se contenter de peu, c'est la perfection de la sagesse. Celui qui augmente ses richesses, redouble ses soins; mais un esprit satisfait est un trésor caché, que le chagrin ne découvre jamais.



Si tu ne te laisses pas entraîner par les appas de la fortune, jusqu'à te laisser ravir la justice, la tempérance, la charité & la modestie, les richesses même ne te rendront point malheureux.

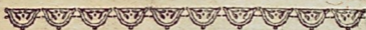


Apprens toutefois que la félicité pure & inaltérable, n'est pas le partage des mortels.



La vertu est la carrière que la Divinité a présentée à l'homme : la félicité est le terme où il ne sçauroit ar-

arriver , avant qu'il ait finifa course ;
& c'est dans la demeure de l'éternité
qu'il doit recevoir sa couronne.



SECTION VIII.

De la Tempérance.

CE qui peut t'approcher de plus
près du bonheur de ce côté ci,
c'est que le Ciel t'accorde l'intelli-
gence & la santé. Si tu veux conser-
ver ces biens jusqu'à la vieillesse ,
évite la volupté , & garantis-toi de
ses tentations.



Quand elle te présente des mets
délicieux , quand le vin brille dans
le verre , quand elle semble te favo-
rifer & qu'elle veut t'inspirer de la
gaieté , voilà le moment du danger :
que ta raison se tienne sur ses gar-
des ; car si tu écoutes son adversai-
re , tu es bientôt trompé & trahi.

B 2

La



La joie qu'elle te promet n'est qu'égarément ; ses plaisirs conduisent aux maladies & à la mort.



Confidère un peu ses esclaves ; jette les yeux sur ses convives attachés servilement à sa suite.



Tu les verras maigres & exténués ; s'ils ne sont pas malades, au moins ils sont hébétés.



Leurs courts plaisirs sont suivis de jours ennuyeux, de peines & de langueurs ; elle a émouffé leur goût, pour qu'ils ne favourent plus les morceaux les plus recherchés ; ils sont devenus des victimes, juste punition de la Providence sur ceux qui abusent de ses dons.

Mais



Mais qui est celle qui d'un pas léger & rempli de grace , traverse cette plaine éloignée ?



La rose est peinte sur ses joues ; la rosée du matin est sur ses lèvres ; la joie , mêlée d'innocence & de modestie , brille dans ses yeux la gaieté pure de son cœur , fait qu'elle chante en marchant.



Elle se nomme la Santé : c'est la fille de l'Exercice & de la Tempérance ; leurs enfans habitent les montagnes qui s'élevënt dans les régions du Nord de San-Ton Hoë.



Ils sont courageux & actifs ; ils partagent tous les charmes de leur sœur ; leurs nerfs , leurs os sont pleins de force & de vigueur ; le

travail fait leur amusement du matin au soir.



Les travaux de leur pere excitent leur appétit, & les repas de leur mere les rafraichissent.



Combattre leurs passions, est leur plus doux exercice; surmonter les mauvaises habitudes, est leur gloire.



Comme leurs plaisirs sont modérés, ils les rendent persévérans; leur repos est court, mais profond & tranquille.



Leur sang est aussi pur, que leur ame est sercine, & le Médecin, étranger pour eux, s'éloigne de leur demeure.



La sûreté n'habite pas avec les
en-

enfans des hommes; la confiance est écartée de leurs portes.



Vois-les exposés à de nouveaux dangers au dehors, tandis qu'un traître en dedans épie le moment de les surprendre.



Leur santé, leur force, leur beauté, leur activité ont allumé les désirs de l'amour voluptueux; ils restent enchaînés dans son réduit; il sollicite leurs hommages, & répand ses tentations.



Ses membres sont tendres & délicats; son habillement est galant & recherché; la lubricité brille dans ses yeux, la tentation est assise sur son sein; elle leur fait signe du doigt, les invite par ses regards, & tâche de les tromper par ses discours assaisonnés de douceur.



Fuis ses attraits, bouche tes oreilles à ses paroles enchanteresses. Si tu rencontres ses yeux languissans, si tu entens la douceur de sa voix, si elle t'embrasse, elle te met des chaînes éternelles. La honte, la maladie, l'indigence & le repentir sont à sa suite.



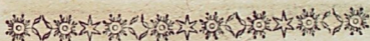
Enervé par la luxure, amolli par la paresse, la force & la santé t'abandonneront; tes jours seront de courte durée & peu honorables, tes incommodités en grand nombre, & tu n'attireras la compassion de personne.





SECONDE PARTIE.

DES PASSIONS.



SECTION I.

De l'Espérance & de la Crainte.

CE que l'Espérance promet, est plus doux que la Rose enfermée dans le bouton, & flatte bien au delà de l'attente; mais les menaces de la Crainte frappent de frayeur.



Que néanmoins ni l'espérance ni la crainte ne t'empêchent pas de marcher droit; par-là tu feras toujours prêt à tout événement avec un esprit égal.

B 5

Les



Les terreurs de la mort n'épou-
vantent pas le Juste: celui qui ne
fait aucun mal, n'en a pas à craindre.



Dans toutes tes entreprises aye
une assurance raisonnable; si tu déses-
peres du succès, point de réussite.



Que ton ame ne soit point frap-
pée de vaines allarmes, & ne souf-
fre pas que ton cœur soit abattu par
les phantômes de ton imagination.



La crainte engendre le malheur,
mais celui qui espere s'aide lui-
même.



Comme l'Autriche, étant pour-
suivie, cache sa tête & ne songe
pas à son corps; ainsi les allarmes
d'un poltron l'exposent au danger.

Si

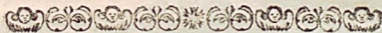
Si tu crois une chose impraticable, ton découragement la rendra telle; mais celui qui persévère, surmontera toutes les difficultés.



Une vaine espérance flatte le cœur du fou; mais le sage ne lui donne jamais entrée dans le sien.



Que tous tes desirs ayent la raison pour guide; & ne porte pas tes espérances au delà des bornes de la possibilité: de cette maniere, le succès couronnera tes entreprises, & ton cœur ne fera pas ulcéré de voir ton attente trompée.



S E C T I O N II.

De la Joie & du Chagrin.

QUE ta joie ne soit jamais si outrée, qu'elle enivre ton esprit

prît; ni ton chagrin si excessif, qu'il opprime entierement ton cœur Ce monde-ci ne présente rien de si réjouissant, ni de si accablant, qui doive t'élever ou t'abaisser au-delà des justes bornes de la modération.



Regarde: là-bas est l'habitation de la Joie. Elle est peinte en dehors, & respire la gaieté; tu la reconnoîtras aux ris éclatans dont elle retentit.



La Maîtresse de la maison se tient sur la porte; elle appelle tous les passans; elle chante, élève des cris de joie, & rit continuellement.



Elle invite d'entrer & de goûter les plaisirs de la vie, qui, selon elle, ne se trouvent que dans sa demeure.



Ils se nomment les enfans de la
joie;

joie ; ils paroissent contens & bien amufés ; mais la folie & l'extravagance accompagnent toutes leurs actions.



Ils font liés entr'eux par des chaînes formées de tout ce qui est ruineux & nuisible ; ils ne tendent qu'au mal , & l'abyfme de destruction est entr'ouvert sous leurs pas.



Tourne-toi de l'autre côté : tu verras le féjour de l'affliction dans cette vallée couverte d'arbres , qui le dérobent à la vue des hommes.



Son fein est gonflé de foupirs , fa bouche ne profere que de triftes plaintes ; elle aime à fe repaître de la mifere humaine.



Elle contemple , en pleurant ,

les accidens ordinaires de la vie ; la foiblesse & l'iniquité de l'homme font fans cesse couler ses larmes , & forment la matiere de ses lamentations.



Toute la nature lui paroît regorger d'iniquités ; chaque objet qu'elle apperçoit prend le caractere ténébreux de son esprit ; la voix de la plainte & de l'abattement s'entend chez elle jour & nuit.



N'approche point de sa demeure : son haleine est contagieuse ; elle dessèche les fruits , & fane les fleurs qui ornent le jardin de la vie.



En t'écartant de la maison de la Joie , que tes pieds ne t'égarant pas du côté de ce triste domicile ; mais suis avec attention le sentier
du

du milieu, qui te menera, par une montée douce, au réduit de la tranquillité.



Là résident la fureté & la satisfaction; elle est riante, mais non gaie, & sérieuse sans être grave; elle envisage d'un œil égal les joies & les chargrins de la vie.

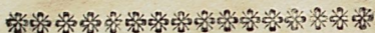


De là, comme d'une éminence, tu découvriras la folie & la misère de ceux qui, emportés par la gaieté de leurs cœurs, n'ont pour compagne assidue, que la volupté, ou ceux qui consomment leurs jours en se plaignant des misères & des calamités humaines.



Tu regarderas en pitié les uns & les autres, & leur conduite mal concertée te garantira de l'égarement.

S E C.



SECTION III.

De la Colere.

COMME un tourbillon de vent, dans sa fureur, déracine les arbres & défigure la face de la terre; ou, comme un tremblement de terre renverse, par ses convulsions, les plus solides édifices: ainsi la violence d'un homme qui s'abandonne à la colere, repand de tous côtés la désolation; le danger & la destruction font dans ses mains,



Mais considere-le & n'oublie pas tes propres foiblesses, tu pardonneras aisément les fautes d'autrui.



Ne te livre point à la colere; c'est aiguïser une épée pour te blesser toi-même, ou pour tuer ton ami.

Si



Si tu supports patiemment une légère provocation , ta patience te fera imputée à sagesse ; & si tu l'effaces de ton souvenir, ton cœur ne te fera aucun reproche.



Ne vois-tu pas que l'homme colere perd la raison & le sens , pendant que tu conserves le tien ; que l'emportement d'autrui te serve de leçon.



Ne fais rien en colere : pourquoi se mettre en mer dans le tems d'une tempête furieuse ?



Si tu peux exactement réprimer ta colere , il est sage de la prévenir : évite donc toutes les occasions d'y tomber , ou sois sur tes gardes lorsqu'elles surviennent.

Un

Un fou se choque des impertinences d'autrui ; le sage les méprise.



Ne t'abandonne pas à la vengeance ; elle tourmentera ton cœur, & gâtera tes meilleures inclinations.



Sois toujours plus prêt à pardonner, qu'à rendre injure pour injure. Celui qui cherche la vengeance, se creuse un précipice à lui-même, & travaille à sa propre destruction.



Une réponse douce à un colérique, fait l'effet de l'eau jettée sur le feu, & change un ennemi en ami.



Réfléchis combien peu de choses sont réellement dignes de colère, & tu seras étonné que d'autres, que des insensés s'y abandonnent.

Sen



Son principe se trouve dans la folie & dans la foiblesse : mais fais un retour sur toi-même , & sois sûr qu'elle est rarement sans repentir.



La honte est annexée à la folie, & les remords sont attachés à la violence.



SECTION IV.

De la Pitié.

COMME le Printems fait fleurir & produit des fleurs , comme l'Eté rend la moisson heureuse , ainsi la Pitié verse ses bienfaits sur les infortunés.



Celui qui a compassion d'autrui, se ménage la même ressource ; mais
l'hom-

l'homme sans miséricorde n'en mé-
rite point.



Le Boucher voit couler , sans pi-
tié , le sang de l'Agneau ; & l'hom-
me inhumain n'est point touché de
la misere des autres.



Mais les larmes du cœur sensible,
tombent comme la rosée du sein
du Printems



Ne ferme donc pas l'oreille aux
cris du Pauvre , & n'endurcis point
ton cœur contre les calamités de
l'innocence.



Quand les Orphelins implorent
ton secours ; lorsque la Veuve a re-
cours ; à toi dans l'excès de sa dou-
leur, sois sensible à son affliction , &
vole au secours de ceux qui sont
sans soutien,

Lors.



Lorsque tu vois ton semblable nud, trembler de froid, & sans retraite, que la pitié ouvre tes entrailles; que les ailes de la charité le couvrent & lui conservent la vie, afin que ta propre ame puisse vivre.



Tandis que le malade indigent gémit sur son triste grabat; pendant que le malheureux languit sur le fumier ou dans la prison, ou que des cheveux blancs invoquent ton assistance, comment peux-tu te livrer à des plaisirs superflus sans songer à leurs besoins.



S E C T I O N V.

Du Désir & de l'Amour.

JEUNE homme, sois en garde contre les attraits de la volupté,
& que

& que les amusemens qui te sont offerts par la Prostituée ne te tentent pas



L'impétuosité des désirs en dérange & anéantit les poursuites; son acharnement précipitera ta perte.



Ne soumets donc point ton cœur à ses agaceries, & ne souffre pas que ton ame soit asservie par ses douceurs.



La source de la fanté, nécessaire pour entretenir le cours des plaisirs, fera bientôt desséchée, & celle de la joie tarie.



La vieillesse te surprendra dans tes plus beaux jours; ton soleil se couchera dans la fleur de ta jeunesse.

Mais

Mais lorsque la vertu & la modestie éclairent les charmes d'une belle femme son éclat est plus brillant que celui des étoiles; on ne peut résister à sa puissante influence.



La blancheur de son sein surpasse celle des lys; son sourire est plus délicieux qu'un jardin de Roses.



L'innocence de ses yeux ressemble à celle de la Tourterelle; la vérité, la simplicité résident au fond de son cœur.



Les baisers de sa bouche sont plus doux que le miel, & les parfums de l'Arabie s'exhalent de ses lèvres.



Ne ferme plus l'entrée de ton âme au tendre amour: la pureté de sa flamme ennoblira ton cœur; & en l'adouçissant, elle le rendra propre aux plus belles impressions

TROI-



TROISIÈME PARTIE.



SECTION I.

De la Femme.

FILLE charmante de l'amour,
sois attentive aux instructions
de la Prudence, & que les princi-
pes de la vérité jettent de profon-
des racines dans ton ame.



Ainsi les charmes de ton esprit
donneront encore du lustre à l'élé-
gance de ta figure; & ta beauté,
semblable à la Rose, retiendra tou-
te sa douceur, lors même que sa pre-
miere fraîcheur sera passée.

Dans



Dans le printems de ta jeunesse, dans le matin de tes jours, quand les yeux des hommes seront fixés agréablement sur toi, & que la nature interprétera leur langage, prens garde à leurs discours séducteurs; garde bien ton cœur, & ne prête pas l'oreille à leurs sollicitations persuasives.



Souviens-toi que tu es la compagne raisonnable de l'homme, & non l'esclave de sa passion. Ta destination n'est pas seulement de satisfaire ses appétifs grossiers, mais de l'affister dans les travaux de la vie, de le flatter par ton tendre attachement, & de récompenser ses soins par tes caresses.



Qui est celle qui subjugué le cœur

C

de

de l'homme, & qui regne souverainement sur son ame?



Regarde, la voilà qui marche avec une douceur virginale: l'innocence est dans son esprit, & la modestie sur ses joues.



Ses mains cherchent le travail, & ses pieds ne se plaisent pas à courir de côté & d'autre.



Elle est habillée proprement; elle mange avec modération; la douceur & l'humilité forment sa couronne.



Les sons les plus flatteurs sortent de sa langue; le miel découle de ses lèvres.



La décence est dans toutes ses pa-

roles, & dans ses réponses regnent
l'aménité & la vérité.



L'obéissance & la soumission sont
les leçons de sa vie; la paix & la
félicité sont sa récompense.



Devant ses pas marche la Pru-
dence, & la Vertu est à sa droite.



Dans ses yeux brillent la dou-
ceur & l'amour; mais la discrétion
est assise sur son sourcil.



La langue licencieuse en sa pré-
sence est muette; le respect qu'ins-
pire sa vertu lui impose silence.



Lorsque le scandale est le plus
occupé, & que la réputation du
prochain est impitoyablement dé-

chirée de totes parts, si le bon esprit & la charité n'ouvrent pas sa bouche, le doigt du silence est sur ses lèvres.



Son sein est l'afile de la bonté, & dès-là elle ne soupçonne aucun mal d'autrui.



Heureux le mortel qui en fera son épouse, & l'enfant qui l'appellera sa mere !



Elle préside à la maison, & la paix y regne ; elle commande avec jugement, & est obéie,



Elle se leve matin, songe à ses affaires, & donne à chacun la tâche convenable.



Le soin de sa famille est tout son plaisir.

plaisir & toute son étude : l'élégance & la frugalité sont les ornemens de sa maison.



Sa prudente œconomie fait honneur à son époux ; il l'entend louer avec une joie secrète.



Elle élève l'esprit de ses enfans à la sagesse, & son exemple forme leurs mœurs.



Sa parole est pour eux une loi ; son regard ordonne l'obéissance.



Elle parle, & les Domestiques courent : elle marque le moindre désir, & la chose est exécutée ; car l'amour remplit leurs cœurs, & sa bienfaisance donne des ailes à leurs pieds.



Elle ne s'enfle pas dans la prospérité, & dans l'adversité elle guérit patiemment les blessures de la fortune.



Elle adoucit les inquiétudes de son époux par ses conseils, & le soulage par ses carresses. Il met son cœur entre ses mains, & il reçoit de la consolation.



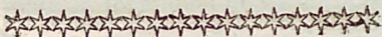
Heureux, encore une fois, le mari d'une telle femme! Heureux les enfans qui l'appelleront leur mere!



QUA.



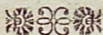
QUATRIÈME PARTIE.



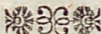
SECTION I.

De la Consanguinité & Parenté.

PRENS une compagne, & conforme-toi à l'ordre de Dieu: associe-toi une femme, & sois un fidèle membre de la société.

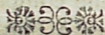


Mais examine avec attention, & ne te détermine pas tout d'un coup: de ton choix dépend ta félicité future.

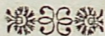


Si la femme qui attache tes regards perd beaucoup de tems à se

parer : si elle est idolâtre de ses charmes, & si elle aime à s'entendre louer si elle rit beaucoup & parle haut; si elle a de la répugance à rester dans la maison paternelle, & si ses yeux parcourent, avec hardiesse, les visages des hommes, ses charmes égaleroient-ils ceux du Firmament, détourne-en tes yeux, fuis ses pas, & ne souffre pas que ton ame soit la victime de ton imagination.

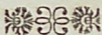


Mais lorsque tu trouveras un cœur fort sensible, uni à des mœurs douces, à un esprit raisonnable, & à une figure qui te plaît, amene cette femme dans ta maison; elle est digne d'être ton amie, ta compagne, l'objet de ton attachement.

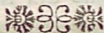


Chéris-la comme une bénédiction d'en-haut; & par ta conduite

duite affectionnée , gagne son cœur.



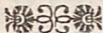
Elle est la Maîtresse de la maison
traite-la donc avec respect , afin que
tes Domestiques ayent pour elle
toute la soumission qu'ils lui doi-
vent.



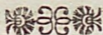
Ne t'oppose pas à son inclina-
tion , sans sujet : elle partage tes
inquiétudes , fais-la participer à tes
plaisirs.



Reprens ses fautes avec douceur ;
n'exige pas avec rigueur l'obéissance
qu'elle te doit.

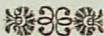


Verse tous tes secrets dans son
sein ; ses conseils sont sincères , &
tu ne feras pas trompé.

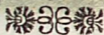


Sois fidèle au lit nuptial ; elle

est la mere de tes enfans.



Quand elle est malade & qu'elle souffre, que ta tendresse adoucisse ses maux. Un regard de pitié & d'amour, de ta part, soulagera plus sa douleur que dix Médecins.



Confidere la foiblesse de son sexe, & la délicatesse de son corps: ne fois pas trop sévere pour elle, & souviens-toi de tes propres imperfections.

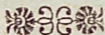


S E C T I O N I I.

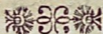
Du Pere.

TOI qui es Pere, réfléchis sur l'importance du dépôt qui t'est confié. L'être que tu as produit, tues obligé de le protéger & de le soutenir.

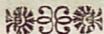
Il dépend de toi que ton enfant soit la bénédiction ou le tourment de ta vie, un citoyen utile ou sans mérite.



Applique-toi de bonne heure à son instruction, & nourris son esprit des maximes de la vérité.



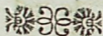
Que tes yeux soient toujours ouverts sur ses inclinations & sur ses penchans : perfectionne-le dans sa jeunesse ; sans souffrir qu'aucune mauvaise habitude croisse avec l'âge



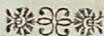
Par ce moyen ; il s'élevra comme le cédre ; sa tête se verra par-dessus tous les arbres de la forêt.



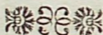
Un fils vicieux est la honte de son pere : celui qui est vertueux honnore ses cheveux gris.



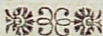
Tu es le maître du terrain, qu'il ne manque pas de culture; tu recueilleras le grain que tu auras semé.



Apprens-lui l'obéissance, & il te bénira; la modestie, & il n'aura jamais à rougir de rien.



Inspire-lui la reconnoissance, & il recevra des bienfaits; l'amour des hommes, & il gagnera l'affection des autres.



Accoutume-le à être tempérant; & il jouira de la santé; à être prudent, & la fortune le suivra partout.

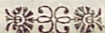


N'oublie pas de le rendre juste & équitable; il sera estimé dans le
mon-

monde, & son cœur ne lui fera jamais de reproches.



Rens-le soigneux & actif, & il augmentera son bien; de bon naturel, & son esprit fera exalté.



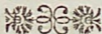
Donne-lui la science, & sa vie sera utile; la Religion, & sa mort sera heureuse.



SECTION III.

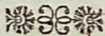
Du Fils.

QUE l'homme apprenne la sagesse des créatures du Tout-Puissant, & qu'il s'applique à lui-même les instructions qu'elles donnent.

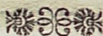


Va dans le désert: tu y verras.

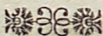
la Cigogne , & qu'elle te serve d'exemple. Elle porte son pere âgé sur ses aîles, le loge en sûreté, & pourvoit à sa nourriture.



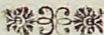
La piété filiale est d'un plus grand prix que tous l'encens de Perse offert au Soleil. Elle exhale un parfum plus agréable que les aromates, dont les vents d'ouest répandent l'odeur dans les campagnes de l'Arabie.



Sois donc reconnoissant envers ton Pere, car il t'a donné la vie; & envers ta Mere, car elle t'a porté.

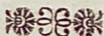


Fais attention à ses paroles; elles sont proferées pour ton bien. Ecoute ses avertissemens; c'est l'amour seul qui les lui dicte.

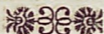


Il a veillé à ton bien-être, travail-

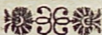
vaille pour le mettre à son aise ;
fais honneur à son âge , & ne souffre pas que ses cheveux blancs soient moins respectés qu'ils ne doivent l'être.



N'oublie pas la foiblesse de ton enfance , ni les divers degrés de ton accroissement.



Soulage les infirmités de tes parens vieux ; soutiens-les dans le déclin de la vie.



C'est ainsi qu'ils descendront en paix au Tombeau ; & tes propres enfans , respectant ton exemple , te rendront les mêmes devoirs.

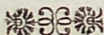




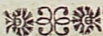
SECTION IV.

Des Freres.

Vous êtes les enfans d'un même pere, dont les soins vous ont élevés, & vous avez sucé le lait de la même mere.

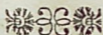


Que les liens de l'affection vous attachent donc à vos freres, afin que la paix, qui produit tous les biens, se conserve dans la maison paternelle.

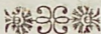


Quand vous vous séparerez dans le monde, souvenez-vous que la parenté, qui vous lie, exige de vous un amour & une union réciproques; & ne préférez pas un étranger.

Si



Si ton frere est dans l'adversité,
assiste-le; si ta sœur est dans l'em-
barras, ne l'abandonne point.



Ainsi la fortune de ton pere
contribuera au maintien de toute
sa race: la sollicitude paternelle,
revivant dans cet amour mutuel,
sera continuée à tous ses enfans.

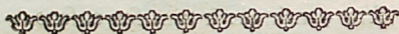




CINQUIEME PARTIE.

DE LA PROVIDENCE,

*Ou des distinctions accidentelles des
hommes.*



SECTION I.

Du Sage & de l'Ignorant.

Les dons de l'intelligence sont
des trésors du Souverain E-
tre: il en donne à chacun sa por-
tion, suivant sa volonté.



T'a-t'il donné de la sagesse, a-
t'il éclairé ton esprit? Communi-
que toi à l'Ignorant pour son inf-
truc-

truction, au sage pour ton propre profit.



La vraie sagesse est bien moins présomptueuse que la folie. Le Sage doute souvent, & change de volonté. L'Insensé est opiniâtre: il n'hésite jamais, sur quoi que ce soit; il sçait tout, si ce n'est qu'il ne sçait rien.



L'orgueil de l'homme ignorant est une chose abominable, & la demangeaison de parler est un excès de folie. Il est cependant de la sagesse de souffrir leurs impertinences, & d'avoir compassion de leurs absurdités.



Ne sois pas néanmoins enflé de ta propre opinion; ne te vante pas d'une intelligence supérieure. La plus sublime pénétration dont l'hu-
ma-

manité soit capable, n'est qu'aveuglement & puérité.



L'homme sent ses imperfections, & il en est humilié, sans pouvoir se dédommager par sa propre approbation.



Mais le fou contemple sans cesse l'étroit ruisseau de son esprit, & il est charmé des petites pierres qu'il trouve au fond: il les prend, il les présente comme des perles, & se réjouit des applaudissemens de ses semblables.



Il se vante d'avoir acquis des choses de nulle valeur; mais il n'apperçoit rien de ce qu'il est honteux d'ignorer.



Dans les sentiers même de la sagesse,

gesse, il n'aspire qu'après la folie,
& la honte d'être trompé dans son
attente, est la récompense de son
travail-



Le Sage orne & cultive son es-
prit: l'accroissement des Arts fait
ses délices; en les rendant utiles au-
Public, il se couronne d'honneur,



Il est pourtant convaincu que la
premiere & la plus belle science,
est d'atteindre à la vertu: toute son
application ensuite est de s'occuper
de sa félicité temporelle.



S E C T I O N II.

Du Riche & du Pauvre.

L'HOMME à qui Dieu a don-
né des richesses, & qu'il a doué
d'un esprit capable d'en faire un
bon

bon usage, a reçu de lui une singuliere faveur.



Il regarde son opulence avec une vraie satisfaction, parce qu'elle lui procure les moyens de faire du bien.



Il protège le pauvre à qui on a fait du tort, & il ne souffre pas que le puissant opprime le foible.



Il cherche des objets de compassion; il s'informe de leurs besoins; il les soulage avec discernement & sans ostentation.



Il fait faire beaucoup de travaux, & par-là il enrichit son Pays: il occupe le Laboureur, & les Arts se perfectionnent.



Il regarde le superflu de sa table comme le patrimoine des pauvres, dont il est environné, & il ne les en frustre jamais.



Sa bienveillance naturelle n'est point arrêtée par sa fortune. Il se réjouit d'être riche, & sa joie n'est point sujette au blâme.



Mais malheur à celui qui accumule des trésors, & qui se satisfait dans leur possession. Malheur à celui qui méprise ou qui attriste les visages des pauvres, & qui ne fait pas attention à la sueur qui coule de leur front.



Il prospère par l'oppression, sans la sentir: la ruine de son frere ne lui cause aucun trouble.



Il boit les larmes de l'orphelin
comme du lait, & les cris de la
veuve font pour ses oreilles une
agréable musique.



Son cœur est endurci par l'amour
des richesses ; aucune douleur ni au-
cune misere ne peut le toucher.



Cependant la malédiction de l'i-
niquité le poursuit ; il vit dans une
crainte perpétuelle ; les inquiétudes
de son esprit, & la rapacité de ses
désirs, vengent bien les malheu-
reux qu'il a faits.



Peut-on comparer les miseres de
la pauvreté, aux déchiremens qu'é-
prouve le cœur du mauvais Riche ;

Que

Que le Pauvre se console , & même se réjouisse ; il en a plusieurs raisons.



Il mange en paix ; sa table n'est point environnée d'une foule de parasites.



Il n'est point incommodé de Domestiques nombreux , ni importuné de sollicitations.



Privé des mets délicats du Riche , il échappe à ses maladies.



Le pain qu'il mange n'est-il pas plus agréable à son palais ? L'eau qu'il boit n'étanche-t'elle pas sa soif , & beaucoup plus délicieusement que les délicates boissons des voluptueux ?



Son travail maintient sa santé,

D

&

& lui procure un repos délicieux,
que la plume du meilleur lit refuse
à la paresse.

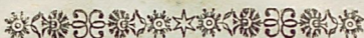


Il renferme ses desirs dans les
bornes de son humble condition ;
& le calme satisfaisant dont il jouit,
est plus doux que toutes les acqui-
sitions de l'opulence & de la gran-
deur.



Que le Riche ne présume donc
pas de son abondance, & que le
Pauvre ne se décourage point pour
son indigence ; car la Providence
divine a distribué des félicités à
l'un & à l'autre.





SECTION III.

Des Maîtres & des Domestiques.

HOMME, soumis à d'autres hommes, ne gémis pas de ta servitude : c'est l'ordre de la Divinité. Cet état a ses avantages ; il éloigne de toi les inquiétudes & les sollicitudes de la vie.



L'honneur d'un Domestique est sa fidélité ; ses vertus les plus éclatantes sont la soumission & l'obéissance. Sois donc patient sous les réprimandes de ton Maître, & quand il te rebutera, ne réponds pas ; le silence de ta résignation ne sera pas oublié.



Sois attentif à ses intérêts, diligent dans ses affaires, & fidèle à la confiance qu'il te donne.

D 2

Ton



Ton tems & ton travail lui appartiennent ; ne le fraude ni de l'un ni de l'autre, parce qu'il te paie pour cela.



Toi, Maître, sois juste envers ton Domestique, si tu veux t'assurer son attachement & son exactitude ; que tes ordres soient raisonnables , si tu veux une prompte obéissance.



Homme, il a l'esprit de l'homme : la rigueur & la sévérité peuvent inspirer la crainte, & jamais l'amour.



Mêle la bonté aux réprimandes, & la raison à l'autorité ; c'est ainsi que tes avertissemens frapperont son cœur, & son devoir deviendra pour lui un plaisir.

La



La reconnoissance l'obligera à te servir avec une régularité scrupuleuse, son amour le portera à t'obéir avec joie : mais aussi ne manque pas de récompenser convenablement sa promptitude & sa probité.



SECTION IV.

Des Princes & des Sujets.

O TOI, favori du Ciel, que les enfans de l'homme, tes égaux, ont élevé à la Souveraine Puissance, & établi pour gouverner, considère l'importance & les engagemens d'un pareil dépôt, beaucoup plus que la dignité & la grandeur de ton état.



Tu es vêtu de pourpre & assis sur le Trône; la majesté couvre

ton front; tu portes le Sceptre.
 Mais ce n'est pas pour toi-même
 que ces ornemens t'ont été donnés;
 c'est pour le bien de tes Peuples.



La gloire d'un Roi est la prospé-
 rité de ses Peuples; son pouvoir
 & son autorité résident dans le
 cœur de ses Sujets.



L'esprit d'un Monarque est exal-
 té; de-là l'élevation de sa place.
 Il réfléchit sur de grandes choses,
 & il cherche des occupations di-
 gnes de sa puissance.



Il assemble les Sages de son
 Royaume; il les consulte libre-
 ment, il écoute leurs opinions.



Il s'applique à connoître le génie
 de son Peuple; il discerne les ta-
 lens

lens des hommes , & leur distribue
les emplois , suivant leur capacité.



Les Magistrats qu'il a choisis
font équitables , & il ne se laisse
pas tromper par ceux qui ont sa
faveur.



Il favorise les Arts , & ils fleurissent : les sciences se cultivent & s'embellissent sous sa main.



Il se plaît avec les Scavans & avec les hommes de génie ; il excite leur émulation , & la gloire de son Empire est augmentée par leurs travaux.



L'esprit du Marchand qui étend son commerce , l'industrie du Fermier qui améliore les terres , la dextérité de l'Artiste , les progrès

de l'homme studieux, sont honorés de sa bienveillance & de sa protection, & récompensés par sa magnificence.



Il fonde de nouvelles Colonies, & construit des Vaisseaux; les Rivières forment des Havres pour sa sûreté; son Peuple regorge de richesses, & son Etat devient de jour en jour plus puissant.



La sagesse & l'équité dictent ses décrets: ses Sujets jouissent paisiblement des fruits de leurs travaux, & leur bonheur consiste à observer les Loix.



Ses décisions sont fondées sur la clémence; mais il est ferme, & ne fait acception de personne dans la punition des crimes.

Ses

Ses oreilles font toujours ouvertes aux plaintes de ses Sujets; il retient la main de l'oppresser, & les délivre de sa tyrannie.



Ses Peuples, remplis de vénération & d'amour, le regardent tous comme leur pere; ils l'envisagent comme le conservateur de leur félicité.



Cette affection fait naître en lui les mêmes sentimens, le même attachement à ses Peuples; il n'est occupé qu'à assurer de plus en plus leur bonheur.



Il ne s'éleve aucuns murmures contre lui: les complots de ses Ennemis ne mettent pas l'Etat en péril.

Ses Sujets, affectionnés & fidèles, font toujours prêts à le défendre, & à opposer à l'ennemi un mur d'airain.



L'armée du Tyran fuit devant eux, comme la paille est dissipée par le vent.



La paix & la sécurité font la bénédiction de ses Peuples: la gloire & la force environnent éternellement son Trône.





SIXIÈME PARTIE.

DES DEVOIRS

De la Société.



SECTION I.

De la Bienfaisance.

QUAND tu confideres tes besoins , lorsque tu réfléchis sur tes imperfections , reconnois , fils de l'homme , la bonté de Dieu , qui t'a honoré de la raison , gratifié de la parole , & placé dans la société des hommes , pour donner & recevoir réciproque-

D 6

ment

ment les secours inféparables de l'humanité, & remplir des obligations mutuelles.



Ta nourriture, le vêtement qui te défend des injures de l'air, la jouissance des consolations & des agrémens de la vie, tu dois tout cela à l'assistance des autres, & tu ne peux y participer que dans les liens de la société.



C'est donc ton devoir d'être l'ami des hommes, comme il est de ton intérêt qu'on soit le tien.



Comme la Rose exhale naturellement une odeur très douce, ainsi le cœur bienfaisant produit, sans effort, de bonnes œuvres.



Il jouit du repos & de la tranquillité.

quilité de son ame: joyeux de la prospérité de son voisin, il n'ouvre pas l'oreille à la calomnie; mais les défauts des hommes lui donnent du chagrin.



Son désir est de faire du bien, & il en cherche les occasions: en fecourant son semblable, il se soulage lui-même.



Par l'étendue de sa raison, il comprend dans ses souhaits la félicité de tous les hommes; & par la générosité de son cœur, il tâche d'y contribuer de sa part, autant qu'il est en lui.





SECTION II.

De la Justice.

LA paix de la société dépend de la Justice, & le bonheur des individus de la jouissance sûre des possessions de chacun,



Que tes désirs soient donc bornés par la modération, & qu'ils soient toujours dirigés par la justice.



N'envie pas le bien de ton prochain; que sa pauvreté, quelle qu'elle soit, soit sacrée pour toi.



Qu'aucune tentation ne te porte, qu'aucune provocation même ne t'excite à lever la main, pour attenter à sa vie: ne décrie point sa réputation; ne porte point faux témoignage contre lui.

Ne



Ne corromps pas son Domestique, afin qu'il le trompe, ou qu'il l'abandonne, & garde-toi, sur toutes choses, de séduire sa femme; tu causerois à son cœur une affliction que tu ne pourras jamais soulager; tu lui ferois une injure irréparable.



Sois juste & impartial en traitant avec les hommes, & agis avec eux, comme tu voudrois qu'ils fissent avec toi.



Sois fidèle à la confiance des autres, & ne trompe pas celui qui compte sur toi: sois convaincu que c'est un plus grand crime aux yeux de Dieu, de trahir que de voler.



N'opprime pas le pauvre, &
ne

ne frustre jamais l'ouvrier de son salaire.



Quand tu vends pour bénéficier, consulte ta conscience; contente-toi d'un gain modique, & ne profite pas de l'ignorance de l'acheteur.



Paye exactement tes dettes; car celui qui t'a prêté a compté sur ta bonne foi, & il est injuste & bas de retenir ce qui lui est dû.



Enfin, enfant de la société; fouille dans le secret de ton cœur, rappelle ta mémoire, & si tu trouve avoir commis quelque faute au préjudice d'autrui, sois-en honteux & affligé; répare le tort le plus promptement & le plus pleinement qu'il sera dans ton pouvoir.

SEC.



SECTION III.

De la Charité.

HEUREUX l'homme qui a fait prendre racine dans son cœur à la bienfaisance! le fruit qui en proviendra, fera la charité & l'amour du prochain.



De cette source couleront des fleuves de bonté, qui se débordront à l'avantage des hommes.



Il assiste l'indigent dans ses besoins, il seroit satisfait de pouvoir contribuer à la prospérité de tout le monde.



Il ne censure pas son voisin; il n'ajoute aucune foi aux histoires de la médifance & de la calomnie,

nie, & il ne les répète jamais.



Il pardonne les injures des hommes, & les efface de sa mémoire : la vengeance & la malice sont bannies de son cœur.



Il ne rend pas le mal pour le mal ; il ne hait pas même ses ennemis : il ne repousse leurs injures que par des avis pleins d'amitié.



La douleur & la misère des hommes le touchent d'une sincère compassion : il tâche de diminuer le poids de leurs infortunes ; & la satisfaction qu'il ressent, quand il a réussi, récompense abondamment son travail.



Il calme la colère & la fureur ; il accommode les querelles ; il prévient
vient

vient les maux de la dispure & de l'animosité ; il entretient la paix dans son voisinage, & son nom y est respecté avec louanges & bénédictions.



SECTION IV.

De la Gratitude.

COMME les branches de l'arbre en rendent le suc à la racine qui l'a fourni ; comme une riviere restitue ses eaux à la mer d'où elles proviennent : ainsi le cœur de l'homme reconnoissant se plaît à rendre le bien pour le bien.



Il avoue toujours avec joie le bienfait qu'il a reçu, & il regarde son bienfaiteur avec autant d'amour que d'estime.

S'il



S'il n'est pas dans son pouvoir de l'égaliser, il en conserve précieusement la mémoire dans son cœur & ne l'oublie jamais.



La main de l'homme généreux ressemble aux nues, qui répandent sur la terre des fruits, des herbes & des fleurs: mais le cœur de l'homme ingrat est semblable à un désert, qui boit avidement la pluie qui tombe du Ciel, l'engloutit d'abord, & ne produit rien.



Ne porte point envie à ton bienfaiteur, & ne cache pas le bien qu'il t'a fait: car quoiqu'il soit bien plus heureux de faire du bien, que d'en recevoir; quoi que la générosité nous commande l'admiration, l'humilité de la gratitude, dans un cœur
vrai-

vraiment sensible , est bien agréable aux yeux de Dieu & des hommes.



Mais ne reçois rien du superbe ; garde-toi d'être redevable au faux généreux, ni à l'avare : car la vanité de l'orgueil tôt ou tard t'exposera à la honte, & l'avidité de l'avarice ne sera jamais satisfait.



SECTION V.

De la Sincérité.

TOI, pour qui la vérité seule a des attraits, & dont la simplicité de ses charmes a fixé le cœur, fois-lui fidèle & ne l'abandonne point ; ta vertueuse persévérance te couronnera de gloire.

La



La langue de l'homme sincere
a sa racine dans son cœur; l'hypo-
crisie & la tromperie n'ont pas de
place dans sa bouche.



Il rougit, il est confondu à la
vue de la fausseté; mais il dit la
vérité d'un œil ferme.



Il soutient, en véritable hom-
me, la dignité de son caractère, &
dédaigne de s'abaisser jusqu'à l'hy-
pocrisie.



Il est d'accord avec lui-même,
& n'est jamais embarrassé : il a
pour la vérité tout le courage né-
cessaire, mais il redoute le men-
songe.



Il est infiniment au-dessus de la
bassesse de la dissimulation; ses pa-
ro-

roles font la pensée de son cœur.



Il ouvre cependant les lèvres avec circonspection & prudence; il s'étudie à bien penser, & parle avec discrétion.



Il conseille avec amitié, reprend librement, & exécute tout ce qu'il a promis.



Mais le cœur de l'hypocrite est caché: il accommode ses paroles au ton de la vérité; il en emprunte le langage, tandis que toute sa vie est employée à tromper.



Il rit avec l'affliction, & pleure avec la joie: ses discours captieux ne se peuvent interpréter ni pénétrer.



Semblable à la Taupe, il travaille

le

le dans les ténèbres , & se croit en sureté ; mais tôt ou tard il se précipite dans la lumière , se découvre , & s'expose avec son ordure sur la tête.



Il passe ses jours dans une contrainte perpétuelle ; sa langue & son cœur ne sont jamais d'accord.



Il aspire à la réputation d'un homme droit , & s'enveloppe dans les pensées tortueuses de ses finesses.



O fou , ô insensé ! toutes les peines que tu te donnes pour cacher ce que tu es , seroient plus que suffisantes pour te rendre ce que tu devrois être. Les enfans de la fagesse se moqueront de tes vaines subtilités , lorsque , dépouillé de ton masque , tu seras livré au mépris par le doigt de la dérision.

SEP-



SEPTIÈME PARTIE.

DE LA RELIGION.

IL n'y a qu'un Dieu, Auteur, Créateur & Gouverneur de ce monde, tout-puissant, incompréhensible.



Le Soleil n'est pas Dieu, mais peut être sa plus noble image: son éclat éclaire le monde, sa chaleur donne la vie aux productions de la terre. Admire-le comme une créature qui est l'instrument de la Divinité, mais ne lui rends aucun culte.

E

C'est



C'est à celui là seul, qui est la
suprême sagesse & la bienfaisance
même, qu'appartiennent l'adora-
tion, les actions de graces, & la
louange.



Qui a fait le Ciel de sa main,
& qui a marqué de son doigt le
cours des Astres.



Qui donne à l'Océan des limites
qu'il ne peut franchir, & qui or-
donne à la fureur des vents de se
taire.



Qui, lorsqu'il ébranle la terre,
fait frémir toutes les Nations, &
lorsqu'il lance son tonnerre, péné-
tre de crainte & déconcerte l'Impie,



Qui forme des mondes par sa pa-
role;

role; & puis, les frappant de son bras, les anéantit dans le moment.



Respecte la Majesté du Tout-Puissant, & ne t'expose pas à exciter sa colere, de peur que tu ne périsses.



La Providence divine regne sur tous ses ouvrages: elle gouverne & règle tout avec une sagesse infinie.



Elle a établi des Loix pour l'administration du monde, Loix admirablement variées parmi les différens êtres; & chacun obéit à sa volonté.



Dieu, dans ses profondes pensées, voit tout ce qui est, se retrace tout, & l'impénétrable avenir est ouvert ou présent à ses yeux.



Les replis les plus cachés de ton cœur, sont à découvert devant lui : il connoit tes résolutions, avant que tu les ayes formées.



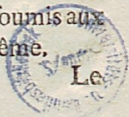
Il n'y a point d'incertitude relativement à sa préscience, & dans l'ordre de sa Providence, il n'est point de hasard.



Il est admirable dans toutes ses voies ; ses desseins sont impénétrables, & la nature de son intelligence surpasse l'intelligence humaine.



Honore & respecte sa sagesse ; prosterne-toi humblement devant lui, & sois parfaitement soumis aux ordres de sa volonté suprême.





Le Seigneur est Saint & bienfa-
fant : il a créé le monde dans la
miséricorde & l'amour.



Sa bonté éclate dans tous ses
ouvrages : il est la source de l'ex-
cellence & le centre de la per-
fection.



Les créatures formées de sa main
manifestent sa bonté divine , &
chantent ses louanges : il les a tou-
tes revêtues de la beauté qui leur
est propre ; il nourrit de sa main
tout ce qui respire , & il conserve
tous les êtres de génération en gé-
nération.



Si nous levons les yeux au Ciel,
sa gloire brille de toutes parts : si

nous les portons sur la terre, tout
est rempli de sa magnificence.



Les Montagnes & les Vallées pu-
blient sa grandeur & ses bienfaits;
les Champs, les Rivieres & les bois
font retentir ses louanges.



Mais toi, Mortel, il t'a distin-
gué par une faveur singuliere; il
t'a élevé au-dessus de toutes les
créatures.



Il t'a donné la raison pour main-
tenir ton pouvoir: il t'a doué d'un
langage propre a être perfectionné
par le commerce de tes semblables.



Il t'a accordé un entendement
capable de méditation, pour te
mettre en état de contempler &
d'a-

d'adorer ses perfections inconcevables; & dans les Loix qu'il a fixées pour la règle de ta vie, il a tellement lié tes devoirs à la nature de ton être, que l'obéissance à ses préceptes fait ton vrai bonheur.



Loue donc sa bonté par des Hymnes qui peignent ta reconnaissance: réfléchis en silence sur les merveilles de son amour; que ton cœur se répande en actions de grâces; que tes lèvres publient ses louanges; que tes actions marquent ton attachement à sa Loi.



Le Seigneur est juste; il juge la terre avec équité, avec vérité. N'a-t'il pas fondé ses Loix sur la clémence & la bonté? & n'en punira-t'il pas les infracteurs?

E 4

Ne



Ne crois point , homme audacieux , parce que ta punition est différée , que le bras du Seigneur soit affoibli , & ne te flatte pas qu'il tolere tes iniquités.



Ses yeux pénètrent les secrets de ton cœur , & ils sont gravés dans sa mémoire ; il ne distingue ni les personnes , ni les rangs.



Le Grand & le Petit , le Sage & l'Ignorant , une fois délivrés des liens de cette vie mortelle , recevront également , suivant leur mérite , par le jugement du Créateur , une juste & immortelle récompense.



Alors trembleront le coupable &
l'ob-

l'obstiné prévaricateur ; mais le
cœur du juste fera rempli de joie.



Crains le Seigneur tous les jours
de ta vie ; marche dans les sen-
tiers qu'il t'a tracés ; que la pru-
dence t'avertisse ; que la tempé-
rance te retienne ; que la justice
te conduise par la main ; que la
bienfaisance échauffe tes entrail-
les , & que ta reconnoissance pour
le Ciel t'inspire le culte que tu lui
dois. Tu jouiras , par ce moyen ,
du bonheur le plus pur dans le
cours de ta vie mortelle , & tu par-
viendras un jour à la suprême féli-
cité , dont l'éternité fera le terme.

F I N.





T A B L E
D E S
M A T I È R E S.

*I*N T R O D U C T I O N , pag. 1
P R E M I È R E P A R T I E.

I. <i>De la considération de soi-même, ou des Devoirs de l'homme considéré comme individu,</i>	5
II. <i>De la Modestie,</i>	7
III. <i>Du Travail.</i>	10
IV. <i>De l'Emulation,</i>	13
V. <i>De la Prudence,</i>	17
VI. <i>Du courage, de la Fermeté,</i>	21
VII. <i>Du Contentement,</i>	24
VIII. <i>De la Tempérance,</i>	27
	S E.

TABLE DES MATIERES.

SECONDE PARTIE.

- I. De l'Espérance & de la Crainte, 33
II. De la Joie & du Chagrin, 35
III. De la Colere, 40
IV. De la Piété, 43
V. Du Désir & de l'Amour, 45

TROISIEME PARTIE.

- I. De la Femme, 48

QUATRIEME PARTIE.

De la Consanguinité & Parenté.

- I. Du Mari, 55
II. Du Pere, 58
III. Du Fils, 61
IV. Des Freres, 64

CINQUIEME PARTIE,

De la Providence. ou des distinctions accidentelles des hommes.

- I. De la Sagesse & de l'Ignorance, 66
Du

TABLE DES MATIERES.

- II. *Du Riche & du Pauvre*, 69
III. *Des Maîtres & des Domestiques*, 75
IV. *Des Princes & des Sujets*, 77

SIXIEME PARTIE,

Des Devoirs de la Société.

- I. *De la Bienfaisance*, 83
II. *De la Justice*, 86
III. *De la Charité*, 89
IV. *De la Gratitude*, 91
V. *De la Sincérité*, 93

SEPTIEME PARTIE.

- I. *De la Religion*, 97

F I N.

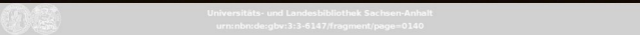






52 $\frac{18}{49}$

102 553



60 4

Handwritten scribbles

Anonyme

L E

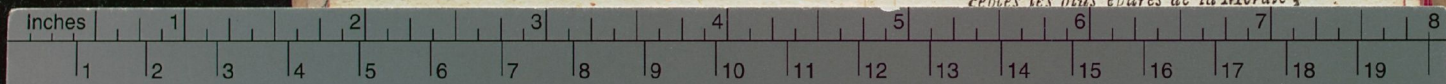
**PHILOSOPHE
INDIEN,**

O U

*L'ART DE VIVRE HEUREUX,
DANS LA*

SOCIÉTÉ.

*Renfermés dans un petit nombre de Pre-
ceptes les plus épurés de la Morale ;*



Farbkarte #13

B.I.G.

Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color Black

